

Le Site archéologique du Vieux-Poste de traite de Sept-Iles (EbDo-1)

A) Fiche narrative

EaDo-1 se situe dans une anse du nord-ouest de la baie de Sept-Iles, sur une terrasse surplombant l'estuaire de la rivière-du-Poste. Connue sous le nom de Côteau vert par les Septiliens, ce site était un endroit fréquenté par les randonneurs dans la décennie de 1960. Les découvertes fortuites d'artefacts de toutes sortes étaient alors fréquentes.

Le secteur concerné présente des attributs écologiques qui ont dû en faire un lieu d'intérêt pour les familles innues avant même l'arrivée des marchands européens. L'anse au bord de laquelle se trouve le site du poste s'ouvre sur la grande baie de Sept-Iles, dans sa partie nord-ouest. La rivière-du-Poste s'y jette, telle qu'on peut clairement le constater lorsque la marée est basse puisqu'on y aperçoit le chenal qu'elle creuse dans le lit d'argile. Cette anse est souvent à l'abri des vents, contrairement à la masse d'eau voisine de la baie, et constitue donc un havre protégé pour de petites embarcations comme des canots.

Au plan faunique, les rives de cette anse sont fréquentées par plusieurs espèces de canards migrateurs comme la Bernache du Canada (outarde), les canards noirs, souchets, pilets etc, ainsi que divers échassiers. Les eaux de la rivière-du-Poste abritent une petite population de truites mouchetées. Au printemps, des phoques communs s'aventurent régulièrement à son embouchure à marée montante, et ce même de nos jours, afin de se nourrir d'éperlans. Enfin, là où l'anse rejoint la baie se trouve une seconde anse, étroite et de faible profondeur, reconnue depuis toujours comme un lieu propice à la cueillette de myes.

L'excavation accidentelle de sépultures dans ce secteur allait encourager les autorités municipales à mandater une équipe de chercheurs afin de mettre en contexte et d'expliquer cette découverte. C'est ainsi que EaDo-1 a fait l'objet de fouilles et de collectes de surface entre 1964 et 1968, sous la direction de l'abbé René Lévesque et de l'équipe de la Société d'archéologie de Sherbrooke. Ces travaux constituent d'ailleurs un des premiers exemples de fouilles archéologiques structurées effectuées en Côte-Nord. En effet, elles précèdent l'adoption de la Loi québécoise sur les Biens culturels votée en 1972, qui concerne l'inventaire, la sauvegarde et la mise en valeur des biens archéologiques et de la réglementation des fouilles.

Les travaux archéologiques sur EbDo-1 ont permis de récupérer une importante collection conservée dans les réserves du Musée régional de la Côte-Nord, à Sept-Iles. Elle témoigne des périodes de gestion française et anglaise de cet

établissement. Des recherches en archives, jointes aux découvertes de structures sur place, allaient mener à la reconstitution du site selon des plans tracés par M. Edward Harrison en 1786.

Le site actuel, ouvert au public en 1967, présente donc une composition architecturale s'inspirant de la fin du 18^e siècle. À cette époque on y retrouvait une maison d'habitation, un magasin de marchandise sèche auquel est adossé un entrepôt de denrées comestibles, un atelier de tonnelier, une étable, une cave à huile, une boulangerie, une remise à canot ainsi qu'un quai. La plupart de ces structures ont été reconstituées, sauf la boulangerie et le quai. Précisons que la poudrière, la palissade, les guérites ainsi que la chapelle du poste actuel ne sont que des éléments fictifs, les documents historiques connus ne témoignant pas de leur existence passée. Notons que ce site fut l'enseigne du Musée des Sept-Iles au cours des années 1970, avant que ne soit construit et ouvert en 1986 le Musée régional de la Côte-Nord.

Un travail d'inventaire effectué en 1997 par Steve Dubreuil sur les terrains adjacents au site a démontré que celui-ci occupe une superficie plus grande qu'on ne le croyait. De plus, on a conclu que sa composante amérindienne restait à révéler (Dubreuil 1997), sans oublier qu'à même son espace clôturé, on remarque que des aires disponibles à la fouille subsistent toujours. Son potentiel scientifique demeure grand, alors que son attrait touristique est apprécié depuis déjà plusieurs années. Les lacunes dont il souffre touchent à la faiblesse de l'analyse de la collection déjà obtenue, ainsi qu'à la vulnérabilité de son flanc sud-ouest à l'érosion naturelle.

Force est de souligner que ce problème d'érosion des berges, qui touche particulièrement le territoire nord-côtier, constitue une menace flagrante pour plusieurs collectivités de notre région mais également pour son patrimoine archéologique côtier.

Les renseignements archivistiques et archéologiques que nous possédons à ce jour nous apprennent que le Vieux-Poste était une manifestation locale d'une activité dont l'importance dans l'histoire nord-américaine est déterminante : la traite des fourrures. En 1661, la Compagnie des Cent Associés accorde au Normand François Bissot de La Rivière une première concession de chasse et de pêche sur la Côte-Nord. S'étendant de l'Île-aux-Œufs (Pointe-aux-Anglais) jusqu'au Labrador, elle englobe la région de Sept-Iles. Cependant, la fondation d'un poste de traite à cet endroit ne semble pas s'effectuer avant 1676-79, alors qu'une société réunissant les commerçants Jacques de Lalande, Marie Laurence, Denis Guyon et le célèbre explorateur Louis Jolliet concentre ses activités dans ce secteur.

L'établissement sera pillé et détruit à deux reprises en 1690 et 1720 par des maraudeurs anglais. En 1733, le poste est officiellement intégré au réseau des postes du Domaine du Roi, dont l'État tire des profits destinés à l'administration

coloniale. Détruit à nouveau lors de la Conquête britannique, il est reconstruit et rattaché au « *King's Domain* », dont le système de gestion est semblable.

Au fil du temps, le déroulement des activités au poste demeure étroitement lié au déplacement saisonnier des familles innues fréquentant la région. Au printemps, celles-ci amorcent leur descente vers la côte, empruntant les rivières Sainte-Marguerite et Moisie. Rejoignant le poste en juin, elles procèdent alors aux retrouvailles puis aux échanges.

Le bref passage des missionnaires catholiques (jésuites, séculiers puis oblats) est l'occasion de consacrer les unions, de baptiser les nouveaux-nés, d'inhumier les défunts. La subsistance est assurée par la chasse au canard et au phoque dans l'archipel, la pêche à la truite de mer et au saumon sur la Moisie, ou la cueillette des framboises, bleuets et graines rouges (airelles) mûres en juillet et août.

Certaines familles entreprennent dès août leur retour vers le nord et les immenses troupeaux de caribous. En septembre, le Poste redevient désert, n'y demeurant que ses tenanciers. Ils ont la tâche de rassembler et d'emballer les fourrures obtenues, de compléter les comptes et de préparer les commandes de marchandises pour la prochaine saison. L'hiver sera passé à chasser et piéger, à entretenir ou construire de nouveaux bâtiments, et à attendre le printemps...

Occupé de façon irrégulière par une vingtaine de gérants sur une période d'environ 160 ans, le site du Vieux-Poste fut abandonné au début de la décennie 1840. C'est la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson qui en était alors propriétaire. Elle avait opté pour l'ouverture d'un nouveau comptoir sur le rivage principal, près de l'endroit où les Pères Oblats allaient ériger pour les Innus, en 1848, la première église de la région (avenue Arnaud, coin rue de la Réserve).

C'est d'ailleurs autour de cette chapelle que sera fondée en 1906 la Réserve de Sept-Iles, agrandie depuis et maintenant connue sous le nom de Uashat, et où habitent environ 2000 Innus. Le site du poste, abandonné pendant plus d'un siècle, sera ultimement redécouvert dans les circonstances décrites plus haut.

B) Tableau-synthèse de la valeur culturelle du site

Site archéologique du Vieux-Poste de traite de Sept-Iles (EbDo-1)	
Valeurs	Argumentaire
Valeur d'histoire de son occupation humaine	<ul style="list-style-type: none"> - Site d'un établissement commercial possédé en co-propriété par Louis Jolliet, une figure importante de l'histoire de la Nouvelle-France - Témoigne du système commercial de troc avec les Innus sous deux périodes : française et anglaise - Témoigne d'au moins deux épisodes de conflit armé avec les forces anglaises
Valeur anthropologique	<ul style="list-style-type: none"> - Témoigne des débuts de l'adaptation euro-québécoise au territoire nord-côtier - Témoigne de deux types d'exploitation d'un comptoir de traite - A révélé quelques sépultures amérindiennes qui suggèrent la présence d'autres inhumations sur le site
Valeur scientifique	<ul style="list-style-type: none"> - Permettrait fort probablement de documenter les pratiques funéraires innues des 17^e et 18^e siècles - Une importante collection de référence est entreposée au Musée régional de la Côte-Nord - Un des rares sites historiques de la Moyenne-Côte-Nord à avoir été fouillé
Identité(s) culturelle(s) et datation(s)	<ul style="list-style-type: none"> - Présumée présence à la préhistoire récente - Traces d'occupation innue de la période du contact à c.1850 - Présence française aux 17^e et 18^e siècles - Présence anglaise au 19^e siècle